

l'estomac et les intestins, et donne lieu à des coliques et à la diarrhée. On reconnaît la présence du ver aux démangeoisons que l'animal éprouve au bout du nez et à l'anus, à sa langue chargée, à son appetit qui varie souvent à ses pupilles dilatées; mais la marque la plus certaine de l'affection vermineuse, et même la seule qui soit certaine, est la présence des vers dans les excréments.

On traite les maladies vermineuses par les remèdes anthelmintiques, tel que la potion suivante :

Suie de cheminée, 3 onces,
Lait, 3 demiarids.

On peut aussi faire prendre des decoctions de tanaisie ou de racine de fougère mâle, substance éminemment vermifuge, agissant d'une manière plus prompte et plus énergique, par l'addition d'une once d'aloès en poudre. En général, les substances amères sont favorables dans les affections vermineuses.

Choses et autres.

Bénédiction de la chapelle de N. D. de Pitté, érigée à St. Aubert.—La bénédiction de cette chapelle aura lieu le 23 du présent mois.

Les personnes qui ont pris part à cette bonne œuvre sont tout particulièrement invitées à y assister.—*Communiqué.*

L'exposition de Paris.—L'Exposition de Paris coûte à l'Etat 10 millions de piastres et aux exposants environ 30 millions, soit un total de 40 millions. La durée de l'Exposition étant de 180 jours, si l'on eût fermé les portes à 6 heures du soir, l'Exposition eût été ouverte pendant 1,620 heures, et chaque heure aurait coûté \$24,600. En ouvrant pendant la soirée, on a allongé chaque journée de cinq heures, ce qui produit un supplément de 900 heures et le prix de l'heure s'abaisse à \$15,800, ce qui est un joli denier, et quelquefois les entrées d'un jour ne couvrent pas les dépenses d'une heure. Le modeste billet d'entrée de 10 centins donne droit à un spectacle qui revient par jour à la somme ronde de 221,200 piastres.

Le prunier en France.—L'introduction du prunier en France remonte à l'époque des Croisades. Les principaux centres de culture de cet arbre se trouvent dans les bassins de la Garonne et de la Loire: il préfère un sol argileux et calcaire à tout autre, et ses racines ne demandent pas un terrain très profond. On cultive avantageusement ensemble le prunier et la vigne, les larges feuilles de celle-ci servant à préserver pendant l'été les racines de cet arbre de l'ardeur du soleil méridional. Autant le fruit frais ou mal mûr du prunier peut occasionner de malaises ou même d'accidents, autant il est sain et bienfaisant lorsqu'il a été séché convenablement. La plus grande partie des prunes récoltées en France, sert à préparer les pruneaux secs connus dans l'univers entier sous le nom de pruneaux de Tours, d'Agon ou de Bordeaux. Outre la quantité énorme de pruneaux que les chemins de fer transportent, le port de Bordeaux à lui seul en expédie plus de cent vaisseaux par an.

Le cheval français.—C'est encore un cheval français qui vient de remporter le grand prix de Paris aux courses. Depuis vingt-cinq ans que cette lutte aussi hippique qu'internationale est fondée, les Français ont triomphé quatorze fois; les Anglais dix fois; les Américains et les Hongrois chacun une fois.

* * * Celui qui fait pousser deux brins d'herbe là où il n'en poussait qu'un, fait plus pour ses semblables que le grand guerrier qui a gagné vingt batailles.

* * * La charrue, en traçant le premier sillon, a creusé les fondements de la société. Ce n'est pas seulement du blé qui sort de la terre labourée, c'est une civilisation toute entière.—*Lamartine.*

* * * Ce n'est pas seulement l'étendue d'une propriété qui fait la richesse du cultivateur, mais une bonne culture.

* * * L'homme des champs est toujours forcé de regarder le ciel et d'en attendre quelque chose qui ne sera donné ni aux conjurations de sa puissance, ni aux impatiences de son désir. Il n'ar-

rachera du ciel, quoi qu'il fasse, autrement que par la prière, ni une goutte d'eau pour ses blés, ni un rayon de soleil pour ses vignes. S'il peut (le peut-il ?) écarter la foudre de sa demeure, il cherche vainement à empêcher la pluie de noyer ses moissons ou la sécheresse de les dévorer.—*L. Veuillot.*

RECETTES

Conservation des œufs.

On a essayé tous les moyens imaginables pour conserver les œufs. On a tenté de les soustraire à l'action de l'air par l'emploi de vernis, d'eau de chaux, de les mettre à l'abri de la putréfaction avec une solution d'acide borique, d'acide salicylique, etc., et ce qui a encore le mieux réussi, c'est l'eau de chaux, mais au bout de quelque temps, le liquide passe à travers la coquille, et donne du goût à l'œuf. Si l'on en croit M. le docteur Kubel et nous lui laissons toute la responsabilité de son affirmation,—on pourrait éviter ce dernier inconvénient. Il suffirait de charger l'eau de chaux de 6 cjo de sel de cuisine, de manière à lui donner la même densité que le liquide du blanc d'œuf.... Ce que faisant, on empêcherait la diffusion ou la pénétration de l'eau calcaire à travers les membranes de l'œuf. Il faut d'ailleurs, bien couvrir les récipients pour que l'acide carbonique de l'air ne réajisse pas sur l'eau de chaux. M. le docteur Kubel dit que, au bout de six mois, les œufs plongés dans ce bain de chaux salé ont donné au palais la même saveur que s'ils avaient été frais. Je le veux bien. En tout cas, il sera facile d'essayer; la méthode est à la portée de tout le monde.—*HENRI DE PARVILLE.*

Perte de crin.

Nous voyons par par l'*American Stock Journal* que l'on peut faire repousser le crin à un cheval qui a perdu en partie sa crinière, en employant la recette suivante: Prenez deux onces de glycérine, une once de soufre, deux dragmes de sucre de plomb, et huit onces d'eau. Mélangez bien, et appliquez avec une éponge.

CANADA	COUR DE CIRCUIT	
PROVINCE DE QUEBEC	}	pour le District de Kamouraska.
District de Kamouraska.		
No. 9580.		
Le vingt-huit juin mil huit cent quatre-vingt-neuf.		
Charles Eugène Pouliot, écuyer, avocat, de la ville de Fraserville	Demandeur,	
vs.		
Jean alias Johney Castonguay, de St Epiphane, cultivateur,	Défendeur.	
Il est ordonné au Défendeur de comparaitre dans les deux mois.		
P. LANGLAIS, Greffier de la dite Cour.		
4 juillet 1899.		

A VENDRE.
A LA

Ferme-modèle du Collège de Ste-Anne

A vendre à la ferme-modèle du Collège de Ste-Anne, à des prix réduits, des veaux Ayshire pur sang et des cochons Berkshiro.

Ecole d'agriculture de Ste-Anne.

Apprenti typographe demandé.

Un jeune homme actif et désireux d'apprendre la typographie, trouvera de l'emploi à l'atelier typographique de la *Gazette des Campagnes*. Pour conditions d'engagement s'adresser à

FIRMIN H. PROULX, à
Ste-Anne de la Pocatière